

Anthropologie et Sociétés



Paolo CARILE, *Le regard entravé. Littérature et anthropologie dans les premiers textes sur la Nouvelle-France*, « Les nouveaux cahiers du CELAT », n° 24, Sillery et Rome, Les Éditions du Septentrion et Arcane Editrice, 2000, 223 p., réf., ann., bibliogr.

Nicolas Balutet

Volume 26, Number 1, 2002

Politiques jeux d'espaces

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/000729ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/000729ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Balutet, N. (2002). Review of [Paolo CARILE, *Le regard entravé. Littérature et anthropologie dans les premiers textes sur la Nouvelle-France*, « Les nouveaux cahiers du CELAT », n° 24, Sillery et Rome, Les Éditions du Septentrion et Arcane Editrice, 2000, 223 p., réf., ann., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 26(1), 229–230. <https://doi.org/10.7202/000729ar>

vail. Fournir au lecteur des outils méthodologiques n'était certes pas l'objectif de ce livre qui a pris la forme d'un manifeste au thème fédérateur de libérer l'anthropologie de son fétichisme de l'énoncé. Le lecteur pourra regretter l'absence de contribution sur l'anthropologie des sociétés occidentales contemporaines — si l'on excepte celle de Micheline Lebarbier — confrontée autant aux questions sur les processus d'interlocution. Ne serait-il pas temps aussi de libérer l'anthropologie de son fétichisme de l'exotisme?

Bruno Rouers
Centre d'Anthropologie de Toulouse
39 allées Jules Guesde
31000 Toulouse
France
brouers@yahoo.fr

Paolo CARILE, *Le regard entravé. Littérature et anthropologie dans les premiers textes sur la Nouvelle-France*, « Les nouveaux cahiers du CELAT », n° 24, Sillery et Rome, Les Éditions du Septentrion et Arcane Editrice, 2000, 223 p., réf., ann., bibliogr.

Spécialiste de la littérature de voyages des XVI^e et XVII^e siècles et professeur de littérature française à la Faculté des lettres de l'Université de Ferrare, Paolo Carile nous offre ici un recueil de sept études portant sur des textes (de la Renaissance à la crise du classicisme français) souvent qualifiés de marginaux en ce qu'ils font appel aussi bien au champ littéraire qu'à l'histoire et à l'anthropologie. En voici le détail : 1. Prolégomènes à l'étude des premières descriptions de paysages de la Nouvelle-France : les relations de voyage du XVI^e au XVII^e siècle. 2. Marc Lescarbot, un poète entre deux mondes et deux cultures. 3. Le colonialisme en scène dans le Théâtre de Neptune. 4. Colonialisme et stratégie de l'information au XVII^e siècle : La conversion des sauvages de Lescarbot. 5. Lescarbot et Biard : la première querelle sur l'évangélisation en Nouvelle-France. 6. Le transfert imaginaire dans l'histoire de la Nouvelle-France. 7. Un modèle utopique de la Nouvelle-France : le « sauvage » dans le *Traicté de l'oeconomie politique* de Montchrestien.

La simple lecture de ce sommaire suffit à reconnaître la part belle que l'auteur accorde aux écrits sur la colonisation de Marc Lescarbot dont la biographie vient d'être éclaircie par Éric Thierry dans sa thèse de doctorat d'État soutenue en 1997. Néanmoins, on y retrouve aussi les textes concernant la Nouvelle-France de Verrazzano, Boucher, Champlain, Biard, Sagard ou Antoine de Montchrestien qui, tous, permettent non seulement de mieux comprendre et analyser les modèles descriptifs et la prise en charge du réel par ce type d'écriture, mais aussi de retracer l'histoire des mentalités européennes et françaises en l'occurrence.

L'étude des singularités amérindiennes dans le cadre de ces textes, appelés chroniques des Indes pour la partie hispanophone de l'Amérique, passe en effet par le regard d'hommes provenant de cultures et d'espaces diamétralement différents et qui, dans un premier temps n'étaient pas préparés à cette rencontre fabuleuse avec l'Altérité indienne. Les

longues et pénibles semaines de traversée sur les eaux agitées de l'Atlantique, loin de soustraire les voyageurs aux préoccupations du vieux continent et de les préparer à leur rencontre avec cet Autre qui bouleversa le monde à la fin du XV^e siècle, ne firent qu'exalter, au contraire, un imaginaire dont les ressorts puisaient au fin fond des traditions occidentales. L'Autre, rêvé avant d'être vu, n'est donc pas si différent et, quoique stigmatisé par la suite, il n'en demeure pas moins proche de ceux qui le condamnent. Le regard de l'observateur européen se retrouve entravé par un ensemble de mythes et de préjugés qui l'empêchent « d'appréhender la différence, si ce n'est à travers ses propres schémas mentaux et sa propre culture considérée comme un paramètre universel » (p. 19). La description du Nouveau Monde qui nous est rapportée semble familière : les mentalités et croyances européennes vont nourrir le terreau américain.

Ces témoignages restent tout de même précieux pour l'analyse des sociétés indiennes et ne se limitent pas à de simples documents retraçant l'histoire des mentalités européennes. Bien que nombre de données dont nous disposons soient introuvables aujourd'hui sur le terrain car les sociétés étudiées n'existent plus, du moins dans leur forme première, le contenu informatif des chroniques permet d'ébaucher un premier tableau des singularités amérindiennes et plus encore, comme le rappelle avec force Paolo Carile, les textes nous fournissent de précieux renseignements sur des problèmes qui n'apparaissent pas dans la « grande littérature », à savoir la naissance du colonialisme, de l'ethnographie et de l'ethnologie, les expériences missionnaires, les rapports entre la littérature et les sciences économiques et politiques. Malgré ses œillères culturelles, le regard du témoin arrive parfois à dépasser ses propres entraves et à saisir à travers les mots qu'il jette sur le papier des réalités qui marquent les balbutiements de la science anthropologique.

Nicolas Balutet
 Université Marc Bloch, Strasbourg
 1, rue des Païens
 67000 Strasbourg
 France
 nicolas.balutet@wanadoo.fr

Jean-Luc JAMARD, Emmanuel TERRAY et Margarita XANTHAKOU (dir.), *En substances, Textes pour Françoise Héritier*. Paris, Fayard, 2000, 604 p., schémas, photogr., illustr., bibliogr.

Rédiger la recension d'un ouvrage de plus de six cents pages réunissant cinquante articles traitant de thèmes variés et fort disparates relève du défi. Parmi les nombreux contributeurs à ce livre, certains proposent une réflexion générale sur des questions largement abstraites comme, par exemple, les notions de violence (E. Terray) ou d'inceste (S. D'Onofrio) ou encore l'avenir du structuralisme (L. Scubla). D'autres abordent et analysent des sujets beaucoup plus circonscrits, entre autres, le fait d'être femme chez les Gimi (G. Gillison), le mariage chez les intellectuels de l'Angleterre victorienne (A. Kuper) ou la laideur du Dieu Priape (M. Olender). D'autres encore racontent leur dette envers Françoise Héritier et le plaisir qu'ils eurent à être associés à ses travaux.